

VOYAGE DE LA GOELETTE *MELITA* AUX CANARIES ET AU SÉNÉGAL,

1889-1890.

SPONGIAIRES.

par **Emile TOPSENT**,

Chargé de cours à l'École de Médecine de Reims.

(PLANCHE II)

Les Spongiaires rapportés par M. Ed. Chevreux de son voyage à la côte occidentale d'Afrique sont seulement au nombre de quinze, dont six recueillis en passant aux Canaries. On sait combien la côte du Sénégal est pauvre en Éponges; peut-être l'exploration de fonds un peu considérables aurait-elle fourni de meilleurs résultats: un accident arrivé aux engins de dragage l'a rendue impossible. Par bonheur, ces quelques espèces ne manquent pas d'intérêt. La liste suivante offre en effet un heureux mélange d'animaux méditerranéens et d'animaux du Nord de la Province lusitanienne; il y figure aussi une Calcsponge qu'on ne connaissait que d'après un seul spécimen provenant de Bahia; enfin elle n'est pas dénuée de toute nouveauté.

I. — ÉPONGES DES CANARIES

LEUCOSOLENIA CORIACEA (Montagu) Bowerbank.

Baie Confitale (Grande Canarie). Sur les roches, à basse mer. — Plusieurs spécimens.

Cette Éponge a été recueillie déjà aux Açores par l'*Hirondelle*, en 1888, dans le détroit entre Pico et Fayal, par 430 mètres de profondeur.

LEUCONIA ASPERA (O. Schmidt) Vosmaer.

Baie Confitale (Grande Canarie). Sur les roches, à basse mer. — Trois spécimens.

C'est la seconde localité où se constate, dans l'Atlantique, l'existence de cette Éponge connue autrefois dans la Méditerranée seulement. Elle se présente sous la forme *Dyssiccarium asperum* Haeckel. C'est également sous cette forme que l'*Hirondelle* l'avait draguée en 1888 entre Fayal et Pico.

AMPHORISCUS FLAMMA Poléjaeff.

(Pl. II, fig. 5).

Port de la Luz (Grande Canarie). Chalut en rade; 13 mètres de profondeur. — Un spécimen.

Le type de l'espèce, recueilli par le *Challenger*, provenait de Bahia. Le spécimen de la Luz est aussi une colonie, grisâtre et hispide. Il est long de 28 millimètres et large de 5 millimètres au maximum. C'est (Pl. II, fig. 5) un tube de diamètre inégal, courbé, terminé en haut par un grand orifice cloacal que borde une longue collerette soyeuse, et pourvu latéralement de trois petites papilles coniques à oscule également orné d'une frange ciliée, ces bouches secondaires s'ouvrant toutes du côté où l'Éponge s'infléchit. Extérieurement, on le voit, l'*Amphoriscus flamma* des Canaries ressemble fidèlement au type brésilien; il possède seulement moins d'oscles latéraux. La comparaison minutieuse de la spiculation de ces deux colonies démontre qu'il s'agit bien de la même espèce.

APLYSINA AEROPHOBA Nardo.

Port de la Luz (Grande Canarie). Au fond du port, sur les pierres, à marée basse. — Un spécimen. — Type méditerranéen.

RENIERA SPICULOTENUIS, n. sp.

(Pl. II, fig. 3 et 4).

Baie Confitale (Grande Canarie). Sur les roches, à basse mer. — un spécimen assez étendu.

Je ne vois nulle part de *Reniera* à spicules aussi petits que ceux de cette espèce. Elle tient un peu de *R. cinerea* (Grant) par son aspect et son habitus, un peu aussi de *R. elegans* (Bwk.) et de *R. permollis* (Bwk.) par sa mollesse et par la simplicité de ses lignes squelettiques, mais sans identification possible.

Il s'agit d'une Éponge revêtante, d'épaisseur notable, à surface égale, sans oscules visibles, percée de pores petits et assez régulièrement disposés, à consistance molle, et de couleur claire dans l'alcool. Le derme est spiculeux (ce qui n'existe ni dans *R. cinerea* ni dans *R. permollis*) et soutenu par un réseau très régulier d'oxes formant des mailles triangulaires et quadrangulaires (Pl. II, fig. 3). Le squelette est composé de fibres s'entrecroisant à chaque longueur d'axe. Les oxes, grêles (Pl. II, fig. 4), ont une taille uniforme : longueur = 53 μ , largeur = 3 μ à peine (ceux de *R. Peachi* Bwk. atteignent 95 μ , ceux de *R. permollis* 115 μ et ceux de *R. cinerea* 150 μ). A chaque entrecroisement de spicules, il y a un beau

développement de spongine bien localisé. C'est l'aspect de la charpente de *R. elegans*, mais il n'existe pas ici trace du système conjonctif caractéristique de cette autre espèce.

CHONDROSIA PLEBEJA O. Schmidt.

Baie Confitale (Grande Canarie). Sur les roches, à mer basse. — Un spécimen. — Type méditerranéen.

II. — ÉPONGES DU SÉNÉGAL

SYCON CILIATUM (O. Fabricius) Lieberkühn.

Dakar. Sur un corps mort de la rade. — Sept spécimens.

SPONGELIA PALESCENS O. Schmidt.

Rufisque. Roches du Phare, à mer basse. — Un spécimen ayant pour base une agglomération de fragments de coquilles. — Type méditerranéen.

CHALINA LIMBATA (Montagu) Bowerbank.

Dakar. Sur un corps mort de la rade. — Deux spécimens.

? *HALICHONDRIA CADUCA* Bowerbank.

Rufisque. Roches du Phare, à mer basse. — Un fragment d'Éponge sans caractère saillant et dont la détermination n'est, par suite, rien moins que certaine. Il est massif, grisâtre, à surface irrégulière, sans oscule visible. Son squelette, diffus, se compose d'oxes assez longs et forts.

TEDANIA CHEVREUXI, n. sp.

(Pl. II, fig. 1 et 2).

Un individu, fixé autour d'une branche de Gorgone, rejeté par un raz de marée, le 9 avril 1890, sur la plage au S. de Rufisque.

C'est une grosse Éponge massive (Pl. II, fig. 1), sorte de tronc de cône renversé, plein, légèrement comprimé, haut de 14 centimètres, large de 9 centimètres en haut et de 5 en bas, épais à peu près uniformément de 5 centimètres. Les vagues l'ayant roulé, son derme a partout disparu et sa surface usée est percée d'une multitude de trous larges de 1 à 3 millimètres, représentant la coupe des canaux aquifères. Plusieurs canaux atteignant un centimètre et plus de diamètre la traversent de part en part. *Tedania Chevreuxi* a une texture compacte, mais elle jouit d'une compressibilité très sensible. Une teinte verdâtre la colore jusqu'à une certaine profondeur et s'accroît surtout sur une de ses faces. Il est probable que, comme

Halichondria panicea, elle est jaune par elle-même, mais qu'un pigment chlorophyllien verdit ses régions superficielles les mieux éclairées.

La *Tedania* avec laquelle *T. Chevreuxi* a le plus d'affinités est *T. infundibuliformis* Rdl et D., décrite d'après un seul individu de la côte S.O. de Patagonie.

On ne peut, en effet, la rapprocher ni de l'espèce polymorphe, branchue ou papilleuse, *T. digitata* (Schm.) Rdl. et D. (ne serait-ce qu'à cause de sa spiculation), ni de *T. suctorica* Schm., reconnaissable à sa forme; *T. actiniiformis* Rdl. et D. et *T. massa* Rdl. et D. possèdent des *tornotes* pour spicules diactinaux du derme; les têtes des tyloles de *T. tenuicapitata* Rdl. sont lisses, inégales et mal marquées; ma *T. leptoderma* n'est pas une *Tedania*; enfin, l'examen attentif de la spiculation de *T. commixta* Rdl. et D. empêche tout rapprochement de ce côté, cette Éponge de Ridley et Dendy ayant des mégascèles trop longs, des styles passant à la forme tylostyle et des tyloles à têtes lisses ovales peu développées.

Seules, *T. infundibuliformis* et *T. Chevreuxi* présentent des tyloles à têtes, bien accusées, épineuses à leur extrémité libre; les épines, seulement indiquées dans la première de ces Éponges, apparaissent très nettes dans la seconde. Malgré ce caractère commun, *T. Chevreuxi* se distingue aisément de *T. infundibuliformis*: elle n'est pas creusée d'une cavité, mais pleine, et ses larges canaux, diversement orientés, ne sont pas comparables à l'énorme enfoncement de la région supérieure du type de *T. infundibuliformis*. Les spicules, de même forme dans les deux Éponges, sont loin d'avoir les mêmes dimensions: les *tyloles* de *T. Chevreuxi* (Pl. II, fig. 2, ^a, ^{a'}) mesurent 180-200 μ de long au lieu de 280, et 3-4 μ de large au lieu de 6; mieux encore, ses *styles* (Pl. II, fig. 2, ^b) n'atteignent que 215-230 μ de long, au lieu de 340, et 8-9 μ de large, au lieu de 15; ses *raphides*, enfin (Pl. II, fig. 2, ^c), n'ont que 150-160 μ sur 1 μ , au lieu de 350 μ sur 2 μ .

Toutes ces différences autorisaient la création dans le g. *Tedania* d'une nouvelle espèce que je suis heureux de dédier à M. Ed. Chevreux.

Suberites ficus (Johnston) Schmidt.

Entre Dakar et Rufisque. Chalut: profondeur 25 m.: sable vaseux. — Deux spécimens.

C'est, à ma connaissance, la localité la plus méridionale où l'on ait observé cette Éponge. Les microstrongyles de l'un des deux



E. Topsent del

Imp. Edouard Bry, Paris.

G. Jeanne lith.

- 1-2 *Tedania Chevreuxi*, n. sp.
- 3-4 *Reniera Spiculotenuis*, n. sp.
- 5 *Amphoriscus flamma* Poléjaeff.

spécimens ne sont pas centrotylotes, mais ce n'est là qu'une variation individuelle, car ceux de l'autre le sont parfaitement.

SUBERITES DOMUNCULA Nardo.

Dakar. Marée au bas du jardin public. — Un spécimen.

TETHYA LYNCURIUM Lamarek.

Rufisque. Roches du Phare à basse mer. — Un individu, plus lisse que ne le sont d'ordinaire les Téthyes de nos côtes.

GEODIA BARRETTI BOW., var. SENEGALENSIS, n. v.

Rufisque. Roches du Phare à basse mer.

Deux échantillons massifs, l'un noirâtre, l'autre vert assez clair dans l'alcool. De place en place, des orifices aquifères ronds, médiocres, quelquefois en petits groupes. Écorce épaisse.

Cette Éponge se distingue du type norvégien par les proportions plus faibles de ses spicules : les sterrasters subsphériques mesurent 70 μ de diamètre, les oxes corticaux 180-200 μ seulement, les oxes du choanosome 1^{mm}, 160 à 1^{mm}3, tout au plus; les sphérasters de l'écorce ont 8 μ de diamètre, mais les rayons des oxyasters du choanosome n'atteignent que 10 μ de long; les triaenes sont aussi plus petits et les protriaenes semblent manquer.

EXPLICATION DE LA PLANCHE II

- Fig. 1. — *Tedania Cherreuxi*, n. sp.
Le spécimen type, gr. nat.
- Fig. 2. — *Tedania Cherreuxi*. Spicules.
a, tylote, $\times 160$.
a', tête de tylote, $\times 450$.
b, style de moyenne taille, $\times 160$.
c, raphide, $\times 160$.
- Fig. 3. — *Reniera tenuispicula*, n. sp.
Portion du réseau spiculeux du derme, $\times 160$.
- Fig. 4. — *Reniera tenuispicula*. Spicules.
Deux oxes, $\times 300$.
- Fig. 5. — *Amphoriscus flamma* Podéj.
Le second spécimen connu, gr. nat.
-